Introduction au 30ème dimanche ordinaire B : Dimanche de la Mission :
Être témoins et porter l'espérance

Ce dimanche est le dimanche de la mission universelle. En nous rassemblant aujourd'hui pour rencontrer le Seigneur, nous nous engageons à témoigner dans la joie, auprès de tous les peuples, de la libération que nous recevons par le Christ. Oui, au milieu des tensions qui courent autour de nous et en nous, Jésus nous propose une piste: le chemin du service, le chemin du don de soi, le chemin de la libération et de la liberté... Ouvrons-nous à cette parole inhabituelle, parole d'espérance et d'avenir. Que la miséricorde de Dieu façonne nos cœurs et les fasse battre au rythme de son Evangile...

Prière pénitentielle
- Seigneur Jésus, nous sommes des aveugles au bord du chemin... ouvre nos yeux et prends pitié de nous.
- O Christ, nous avons peur et nous manquons de confiance en toi... affermis notre marche et prends pitié de nous.
- Seigneur, nous crions vers toi trop souvent sans insistance... ouvre notre cœur et prends pitié de nous.

Pour introduire les lectures
1ère lecture : Jr. 31,7-8 : La tendre sollicitude de Dieu pour les exilés
Une heure des plus sombres de l'histoire d'Israël : l'exil en Mésopotamie. Or Jérémie ne doute pas du salut des exilés. Dieu aime son peuple : il le ramènera lui-même de la captivité et l'installera dans la patrie retrouvée.
2ème lecture : Hé. 5,1-6 : Jésus, grand prêtre par excellence
Après avoir défini ce qu'est le prêtre, l'auteur de la lettre aux Hébreux montre comment le Christ l'est excellemment réalisant à la perfection toutes les conditions du vrai sacerdoce.
3ème lecture  Mc. 10,46-52 : Guérison de l'aveugle de Jéricho
Saint Marc raconte aujourd'hui la guérison d'un aveugle du nom de Bartimée. La scène se passe à Jéricho, peu de temps avant la montée de Jésus à Jérusalem, où il sera arrêté et mis à mort.

HOMELIE DU PERE AHOUA MIESSAN AUGUSTE ROGER

Frères et sœurs dans le Christ, en ce dimanche de la Mission universelle, laissons-nous guider par les attitudes à la fois de l'aveugle et de Jésus dans cette page de l'Evangile. En effet, l'aveugle voyait avec l'ensemble de ses sens, avec ses oreilles, avec ses doigts, avec ses pieds, avec son odorat. Mais surtout, il voyait avec son cœur et son regard allait plus loin et plus profond que les nôtres. L'aveugle assis sur le bord de la route de Jéricho a vu quel était cet homme que la foule et les disciples suivaient. Avant les autres, son regard lui donne de voir en qui il pouvait mettre sa foi. « Fils de David, aie pitié de moi! » Son cri déchire la nuit de sa cécité et dérange ceux qui voient. Sans doute parce qu'ils le remarquent. Mais Jésus le fait appeler. À la parole qui le fait exister, à la parole qui l'appelle, Bartimée bondit et court. « Que veux-tu que je fasse pour toi?» La question de Jésus est pleine de tendresse et de bonté. L'aveugle veut voir : quoi de plus naturel? Jésus l'exauce. Celui qui rêvait de voir, l'aveugle que Jésus a appelé au bord du chemin, non seulement recouvre la vue, mais se trouve envoyé: « Va, ta foi t'a sauvé! »
« Que veux-tu que je fasse pour toi?»  Laissons résonner en nos cœurs cette question qu'aujourd'hui encore, Jésus vient nous poser! Nous pouvons y répondre de diverses manières. C'est ce que suggère le rapprochement de cet épisode avec celui qui le précède en Marc. De fait, si la réponse des fils de Zébédée révèle des cœurs avides de siéger dans la gloire (Mc 10, 37), celle de Bartimée est beaucoup plus humble. Tout en manifestant son désir de la lumière, elle exprime la  conscience de ce qui fait défaut pour vivre en plénitude. Ainsi, Bartimée se sait-il «exclu», au bord du chemin des « vivants ».
Or, la cécité de Bartimée nous renvoie aux yeux de notre cœur. Reprenons en ce sens les prophètes d'Israël (Ez 12 ; Jr 5), fustigeant l'aveuglement du peuple. Et de fait, nous sommes bien souvent incapables de discerner la présence et l'action de Dieu en nos vies et, par-là même, de coopérer à son dessein de salut.
Notons encore que le désir d'être illuminé doit passer au creuset. Car le cri auquel Jésus répond n'a rien d'une demande exprimée du bout des lèvres. Il vient bien plutôt de ces profondeurs, où notre espérance côtoie la conscience aiguë de notre misère. Sans cela, comment surmonter les obstacles qui viennent entraver notre élan? Certes, ceux-ci peuvent être extérieurs, mais la « foule » qui

s'interpose n'est-elle pas le symbole de nos propres pensées : «À quoi bon prier, changer ? L'expérience de Dieu, en définitive, n'est-elle pas illusion ? » Sachons donc reconnaître dans ces résistances, notre peur de la nouveauté et de ses exigences. Mais n'est-ce pas là que se vit le combat de la foi, « capable de sauver » ce qui, en nous, est perdu ? Alors, osons lâcher notre manteau de misère pour nous laisser guérir, et conduire par Jésus sur un chemin de lumière.

Ce chemin de lumière ne pourrait-il pas nous encourager à célébrer la « catholicité et la solidarité universelle » en ce dimanche consacré à la Mission ?

A cet effet, frères et sœurs, le Pape François, rappelle que les premiers chrétiens ont commencé leur vie de foi dans un environnement hostile et difficile. « Des histoires de marginalisation et de captivité s'entremêlaient avec des résistances internes et externes qui paraissaient contredire et même nier ce qu'ils avaient vu et entendu ; mais cela, loin d'être une difficulté ou un obstacle qui les aurait porté à se replier ou à se renfermer sur eux-mêmes, les a poussés à transformer tout désagrément, contrariété et difficulté en opportunité pour la mission. Les limites et les obstacles devinrent eux aussi un lieu privilégié pour oindre toute chose et chacun avec l'Esprit du Seigneur. Rien ni personne ne pouvait rester étranger à l'annonce libératrice. » Cet engagement missionnaire s'exprime dans le thème retenu cette année: « Il nous est impossible de nous taire !» (Actes 4, 20).

Le pape observe que « le monde actuel n'est pas facile non plus » au vu notamment des conséquences de la crise sanitaire qui a amplifié les divisions et les polarisations et qui a « mis en évidence et amplifié la douleur, la solitude, la pauvreté et les injustices dont tant de personnes souffraient déjà ». Face à ce constat, le pape appelle nos communautés et familles à entendre la Parole de vie « Christ n'est pas ici, il est ressuscité » (Lc 24, 6) ; « Parole d'espérance qui rompt tout déterminisme et, à ceux qui se laissent toucher, donne la liberté et l'audace nécessaires pour se tenir debout et chercher de façon créative toutes les manières possibles de vivre la compassion, ce "sacramental" de la proximité de Dieu avec nous qui n'abandonne personne au bord du chemin. »

C'est ce que le Seigneur a fait pour Bartimée, alors faisons de même.